FRANCE ALLEMAGNE 18

Association Franco-Allemande du Cher
Französisch-Deutsche Gesellschaft

décembre 2025

# VOYAGE EN SAXE
## du 10 au 17 octobre 2025

Numéro spécial

### *Mot de la présidente*

Question à tous ceux qui voyagent : que reste-t-il en mémoire une fois les valises posées à la maison et le retour au quotidien ? Bien sûr quelque chose heureusement, pas d'amnésie complète mais parfois la mémoire vacille.

Alors notre comité de rédaction a décidé de pallier cela en présentant un récit complet et illustré de notre récent voyage à Dresde et à Leipzig, entre autres étapes. Vous trouverez dans ces 12 pages un journal de voyage qui rafraîchira la mémoire des participants mais surtout provoquera l'intérêt de tous ceux qui n'ont pas pu faire partie de l'équipe AFAC sur ces destinations un peu inhabituelles !

Bonne lecture et bravo pour le travail complet de nos « reporters ». Merci aux photographes qui ont mitraillé avec ardeur chaque jour de notre périple et ainsi contribué à émailler votre lecture des splendeurs visitées.

*Lydie Lefebvre-Botquin*






### *Sommaire*

**A la découverte de Dresde.....2**
**La Voûte Verte.....3**
**La visite de Dresde se poursuit.....4 et 5**
**Chemnitz.....6 et 7**
**Chemnitz, capitale européenne de la culture 2025.....8 et 9**
**Leipzig.....10 et 11**
**Meissen et la manufacture de porcelaine de Saxe.....12**

Site : https://franceallemagnecher.fr
Vous y trouverez toutes les informations sur les activités de l'association.
courriel : **franceallemagnecher@laposte.net**

FRANCE-ALLEMAGNE 18 : Dépôt légal à parution
Rédaction et administration : siège social A.F.A.C. : Maison des Associations, 28 rue Gambon 18000 BOURGES
tél. 06 26 86 24 70 (d'Allemagne : 00 33 6 26 86 24 70)
Directeur de publication :L. LEFEBVRE-BOTQUIN. Comité de rédaction et de diffusion : P. BIDAUX, M. GASCOIN, C. GARRAUD, J. LAGEDAMONT, C. LANGLOIS, L. LEFEBVRE-BOTQUIN, P. MAILLARD,M. MUNDLER, O. ROCHE-FULL, C.VERNON
Impression : OMSJC Maison des Associations, rue Gambon 18000 Bourges

# *11 octobre*
# *A la découverte de Dresde*

Nous découvrons Dresde, capitale du Land de Saxe, forte de ses 560 000 habitants. Ville bombardée par les alliés le 13 février 1945 et presque entièrement détruite (une de nos adhérentes, qui a connu cette catastrophe, pourra nous en parler), Dresde fut reconstruite à l'identique !




Pour apprécier cette grande ville, aussi connue comme la *Florence de l'Elbe (*à l'origine en raison de ses collections d'art, mais aussi de son architecture baroque), nous commençons par une visite en bus, qui nous mène à travers les rues et avenues, mais aussi ses environs boisés, car Dresde est entourée de forêts, qui se parent de leurs couleurs automnales en cette journée sans pluie.



L'après-midi, nous avons rendez-vous sur la place de l'église Notre-Dame (*Frauenkirche*), église protestante au dôme immense. C'est une place vivante et large, entourée de restaurants, cafés et magasins, et d'où partent plusieurs petites rues animées, que nous parcourons avec plaisir, accompagnés de notre guide Anett ! Un moyen de nous imprégner de l'atmosphère de cette superbe ville, qui regorge de monuments impressionnants. L'ombre d'Auguste Le Fort (Frédéric-Auguste 1er de Saxe, Prince électeur de *Saxe* en 1694 et roi de Pologne de 1697 à 1733), plane sur la quasi totalité de ces derniers, car il a joué un rôle de premier plan dans le développement de Dresde comme ville de résidence : il y a établi son musée personnel, la Voûte Verte (*Grünes Gewölbe*) et y a instauré un cabinet de curiosités (351 pièces en bois). C'est également sous son règne qu'il fait installer à Meißen une manufacture de porcelaine, de grande renommée.

Lors de notre promenade nous découvrons tout d'abord le cortège des Princes (*Fürstenzug*). C'est l'œuvre d'art murale en porcelaine la plus longue du monde et elle occupe un pan entier de l'ancien palais royal : une mosaïque géante de 25 000 carreaux de porcelaine assemblés sur 102 mètres . La fresque représente les souverains de la maison princière des Wettin qui ont régné pendant près de 750 ans, entre 1127 et 1873.




*Le château*

Nous arrivons à la cathédrale catholique de la Sainte-Trinité (*Hofkirche*) qui est considérée comme l'une des plus grandes églises de Saxe.

Nous pénétrons dans le château de la Résidence (*Residenzschloss*) dont la reconstruction et la restauration doivent s'achever en 2027 pour un coût total de 407 millions d'euros. Notre guide nous y montre le point de rendez-vous pour la visite du lendemain.

Non loin de là, c'est la Terrasse de Brühl (*Brühlsche Terrasse*), que l'on surnomme «le balcon de l'Europe», une promenade longeant l'Elbe sur 500 mètres de longueur qui constitue l'un des endroits favoris des touristes et des locaux. Nous arrivons à la place de l'opéra Semper (*Semperoper*) construit entre 1838 et 1841 par Gottfried Semper, détruit en 1945 puis reconstruit à l'identique à partir de 1977. Il attira les plus grands compositeurs de musique classique : Wagner, Schumann et Chopin.


*L'opéra*

# *12 octobre*
# *La Voûte Verte*

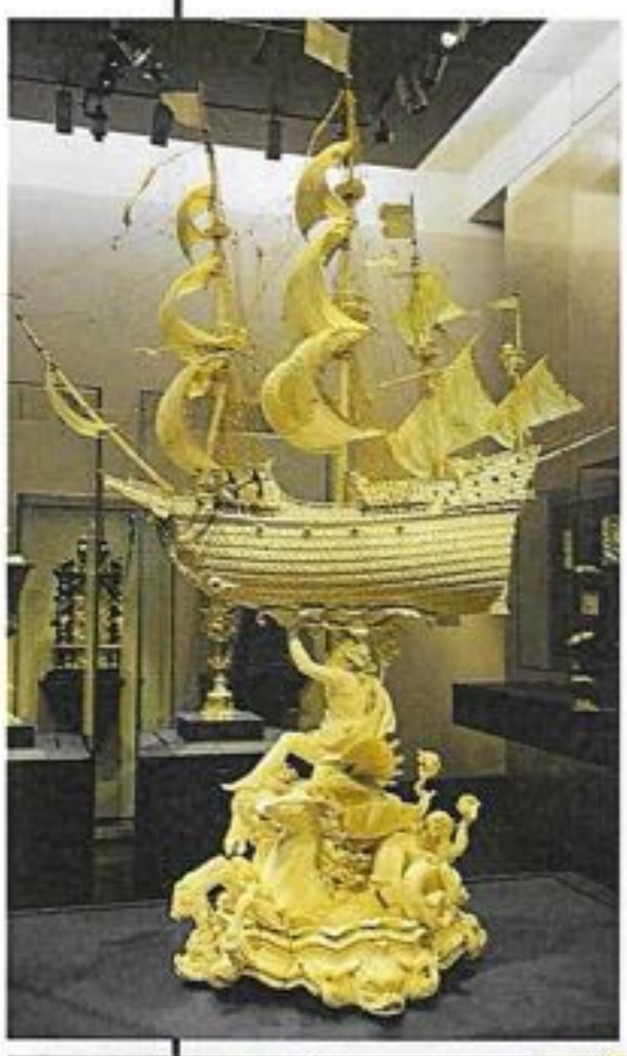


Située dans le Château de la Résidence à Dresde, la Voûte Verte est un « musée trésor ». Elle est maintenant divisée en deux parties: la Nouvelle Voûte Verte (Neues Grünes Gewölbe) depuis 2004 et la Voûte Verte historique (Historisches Grünes Gewölbe) depuis 2006. Six ans après un cambriolage spectaculaire le 25 novembre 2019, la Voûte Verte historique brille à nouveau de tous ses feux. 21 parures de bijoux comportant 4300 diamants pour une valeur de 114 millions avaient été dérobées et la plus grande partie avait été restituée par les voleurs.



**Les pièces historiques volées à Dresde**

En parcourant les salles de la Nouvelle Voûte Verte avec notre guide Suzanne, nous restons émerveillés devant tant d'objets précieux: pièces d'orfèvrerie, parures de pierres précieuses, chefs-d'œuvre d'ambre et d'ivoire, récipients faits d'or, de rubis, de perles et des statuettes de bronze. Les quelque 3000 pièces exposées font de la Voûte Verte une collection d'art inégalée.







La pièce la plus spectaculaire est due au joaillier de la cour Dinglinger qui a fabriqué pour Auguste le Fort la célèbre « Cour de Delhi » comportant 137 statuettes en or, émaillées de couleur, décorées avec plus de 5000 diamants, rubis, émeraudes et perles ! Il en coûta au souverain la somme de 60.000 thalers, soit beaucoup plus que la construction du château de Moritzburg !



*Cour de Delhi*

A la fin des visites de ce fabuleux musée rempli de joyaux, c'est avec de la lumière plein les yeux que nous sommes allés prendre une collation au Cosel Palais, un des cafés typiques de la ville… un incontournable!

# *15 octobre*
# *La visite de Dresde se poursuit*

## Le palais Zwinger



Un Palais baroque devenu musée ! Il a été construit sur l'emplacement de l'ancienne forteresse de Dresde dont le mur extérieur a été conservé. Situé sur la place du Théâtre, il est constitué de six bâtiments. Il fut commandé par Auguste Le Fort en 1709 et réalisé par l'architecte Pöppelmann entre 1711 et 1722. L'entrée principale en est la Porte de la Couronne (*Kronentor*) dont le symbole doré de la dignité royale est porté par les 4 aigles polonais. Cet endroit est grandiose, avec une cour et des parterres immenses, agrémentés du Bain des Nymphes, œuvre magistrale du sculpteur Permoser. On pourrait rester longtemps à admirer cette splendeur architecturale, restaurée après avoir été quasiment détruite par le bombardement de 1945.



Autrefois lieu de détente et de festivités des Rois de Saxe, le Zwinger abrite des collections nationales d'art, dont l'armurerie (*Rüstkammer*), les porcelaines de Dresde (*Porzellansammlung*), les peintures, avec la **galerie des Maîtres Anciens**, que nous avons visitée sous la conduite de notre guide Anett. Nous y avons découvert d'innombrables œuvres de grands peintres tels que Rubens, Botticelli, Dürer, Veronese, Raphaël dont nous avons admiré le tableau « *La Madone Sixtine* », ainsi que celui de Bellotto (plus connu sous le nom de Canaletto) « ***Dresde vue de la rive droite de l'Elbe, en dessous du pont Auguste*** ».



Gemäldegalerie Alte Meister
Skulpturensammlung bis 1800





*Vue sur Dresde : tableau de Canaletto*

## Le quartier de Neustadt (ville nouvelle)



C'est un quartier augustinien entièrement conçu après le grand incendie de 1685. De la vieille ville, on y accède par le pont Auguste, qui date de 1731. A la sortie du pont, on tombe sur un monument massif, le Blockhaus, maison des gardes du XVIII[e] siècle. La statue dorée d'Auguste le Fort garde l'entrée de la rue principale (Hauptstrasse). Avec notre guide Susanne, nous prenons la direction des quais de l'Elbe d'où nous avons une vue magnifique sur le cœur historique de Dresde. Nous passons à côté du Palais Japonais qui aurait dû, selon la volonté d'Auguste le Fort, abriter sa collection de porcelaines de Chine et de Saxe. La promenade se poursuit par sa plus prestigieuse artère, la magistrale Königstrasse au caractère baroque, jusqu'à de petites places et rues bordées de maisons à deux étages, selon les arrêtés de construction promulgués par Pöppelmann, architecte en chef au service du souverain. Le quartier est dominé par la flèche de l'église des Trois Mages : on y voit une frise en grès représentant la « Danse macabre de Dresde ».





Jürgen Helfricht

Pfunds Molkerei

Der schönste Milchladen der Welt

Nous prenons le tram pour nous rendre aux confins de la Ville Neuve où nous attend une surprise de taille : la visite du Pfundmilchladen ! L'ancienne laiterie, fondée par les frères Pfund en 1880, fut transformée en 1892 en un magasin magnifique.

**Le résultat a été une conception étonnante et opulente comprenant 247,9 mètres carrés de carreaux de céramique peints à la main. Ces magnifiques carreaux, produits par la célèbre société Villeroy & Boch à Dresde, ornent chaque surface - murs, plafond et comptoir - créant un panorama envoûtant de figures allégoriques, d'angelots, d'animaux et de motifs floraux. Le style néo-Renaissance de l'œuvre d'art a été conçu pour célébrer le lait, la vie rurale et les avantages d'une production laitière hygiénique.**



Après ce passage dans cette laiterie où tout fait envie (fromages, sucreries, gâteaux…), nous prenons la direction du quartier artistique, l'un des plus grands quartiers Gründerzeit (« l'époque des fondateurs »)* d'Europe. La particularité est que ce quartier, alors laissé à l'abandon par les pouvoirs publics de RDA, a été réinvesti et façonné par ses habitants, sa gastronomie et sa scène artistique.



L'atmosphère de ce quartier aux cours colorées, aux ruelles étroites, est très différente de ce que nous avons perçu de Dresde jusqu'alors. L'empreinte de son esprit communautaire et de son art de rue est perceptible au fur et à mesure de notre promenade. Ce quartier est une très belle découverte ! Le passage « Kunsthof » est très fréquenté, et pour cause : c'est là qu'on peut voir la maison bleue musicale, un bâtiment qui chante lorsqu'il pleut. Hein, vraiment ? Oui. Construite en 1999 par l'architecte Heike Böttcher, l'eau de pluie ruisselant dans les gouttières et les tuyaux résonne et crée des notes mélodiques, formant donc une petite musique naturelle. Ou comment donner le goût de visiter Dresde même quand il pleut !



Nous terminons notre journée avec un dîner dans une brasserie typique de Neustadt où nous est servi un copieux repas.

*Gründerzeit : période comprise entre la Révolution de mars de 1848 et la formation de l'Empire allemand en 1871. Les Gründerjahre (« années des fondateurs ») désignent les premières années après 1871 quand l'empire connut un boom économique sans précédent.

***Chantal Garraud (et Michèle Gascoin)***

# *13 octobre*
# *Chemnitz*

Au départ, nous avions organisé l'ensemble de notre voyage d'une semaine autour de l'idée d'aller à Chemnitz, qui est jusqu'au 31 décembre 2025 Ville européenne de la culture. Nous pensions que dans le cadre de notre prochain rendez-vous culturel avec la ville de Bourges, qui a été élue pour 2028, comme chacun le sait, notre expérience à Chemnitz nous donnerait des idées, des indications…



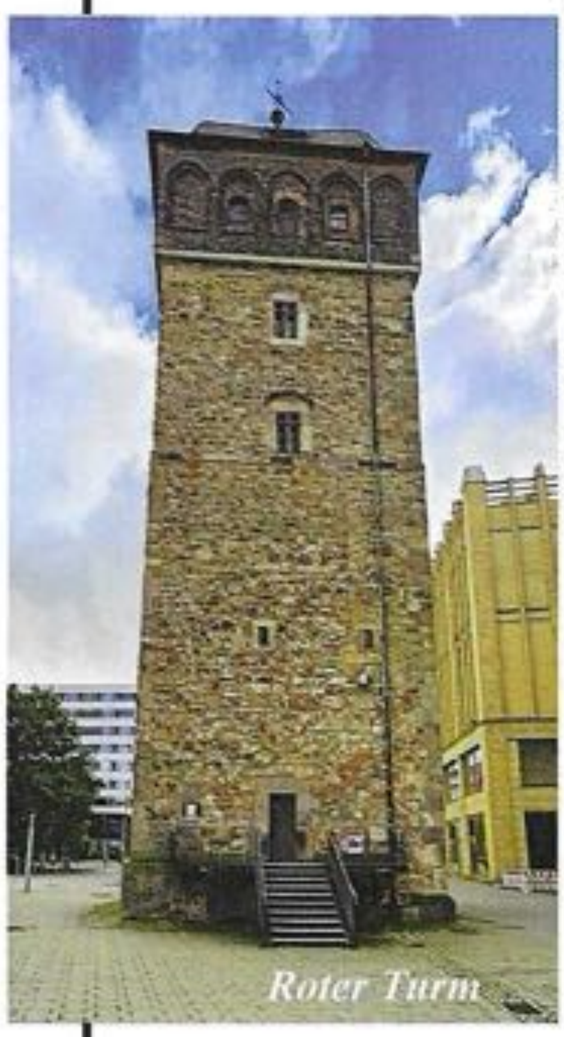

Nous avions vu sur internet une belle présentation par Katharina Witt, la championne mondiale de patin à glace multi-médaillée, originaire de Chemnitz : de nombreux événements s'y sont déroulés cet été, notamment sur le plan sportif, et nous nous attendions à découvrir une ville en effervescence. Mais les faits en ont décidé autrement…



A notre arrivée à la gare, un guide vraiment charmant, qui se prénommait Marcel (surprenant pour un garçon né en 1989 en RDA!), nous a immédiatement expliqué qu'il était le seul guide français disponible sur la ville, mais que malheureusement, il était loin de maîtriser notre langue. Sa franchise et sa gentillesse nous l'ont fait adopter sans réserve, et nous avons discuté toute la journée en franco-allemand, ce qui nous a permis de part et d'autre d'enrichir notre vocabulaire !



Nous avons descendu en chœur l'avenue qui nous menait à la gare routière où un bus nous attendait pour faire un tour panoramique de ville : malgré les efforts de réhabilitation entrepris pour « déconstruire » l'architecture stalinienne, l'ensemble de l'ex-ville basse industrielle reste représentative de cette époque . Avant de monter dans le bus, nous avons pu admirer la tour rouge (*roter Turm*), qui a été érigée à la fin du XIIème siècle : elle est carrée, mesure 35 mètres de hauteur et présente un étage supérieur en brique avec une architecture d'arcades aveugles en ogive, très joli monument !




Nous nous sommes arrêtés en chemin devant la statue du buste monumental de Karl Marx, devant lequel a été posé comme un « joke » un rasoir géant, car il se dit en ville que si l'on rase ce buste, c'est l'image de Lénine qui apparaît… Et ce n'est pas faux !











Puis nous avons visité la Hartmannfabrik, ancien site de production du « roi des locomotives », Richard Hartmann, un entrepreneur alsacien. Il en a fabriqué plus de 4500 !Après une rénovation complète, l'usine est devenue le centre d'information de la Capitale européenne de la culture.

Il me faut revenir un instant sur le passé glorieux de Chemnitz, surnommée « le Manchester saxon ». En effet, durant 850 ans, la ville a représenté la fine fleur de l'exploitation minière saxonne du charbon issu de l'Erzgebirge. Cette industrie en a entraîné bien d'autres : des filatures, une usine de fabrication de machines à tisser, une imprimerie sur calicot, des usines de tissage, de bonneterie de teinture, de construction mécanique, une fonderie...



Après un bon repas revigorant, car s'il faisait beau, la température n'était plus estivale, nous avons fait une grande promenade à pied sur les hauteurs de la ville, dans le quartier bourgeois de Kaßberg : notre première découverte a été la prison, qui a servi à l'époque nazie, puis est devenu centre de prévention du ministère de la sécurité d'État est-allemande. Ce lieu de mémoire dans un cadre aussi verdoyant était très surprenant et nous y avons lu nombre de témoignages saisissants sur des panneaux situés à l'extérieur.



La fin de notre visite de ce quartier nous a heureusement permis d'admirer des constructions de style Gründerzeit : il s'agit de l'« époque des fondateurs », amorcée avec la révolution industrielle. Elle constitue l'âge d'or de l'architecture allemande, et prend fin avec le krach de 1873. Nous avons vu aussi des constructions du « Jugendstil », le plus grand quartier de ce style d'Europe. Elles symbolisent l'art néo-baroque né au début des années 1900 pour répondre sur le plan artistique à l'industrialisation galopante du début du siècle, et sont vraiment très jolies. Nous avons tous considéré que la visite de ce quartier a été le point culminant de la journée ! Et nous sommes repartis en train les yeux remplis d'images des carreaux de faïence représentant des fresques colorées sur les façades des immeubles...








*Magali Mundler*




# *Chemnitz, capitale...*



Le projet de « Kulturhauptstadt » fut porté par Madame Barbara Ludwig, maire de Chemnitz de 2007 à 2020, sur la proposition du Docteur Christoph Dietrich, directeur du théâtre de Chemnitz.

Chemnitz s'enorgueillit de posséder 32 parcs dont le Stadtpark, créé il y a 140 ans. D'une longueur de 6 kilomètres, il est plus long que le Central Park à New York.

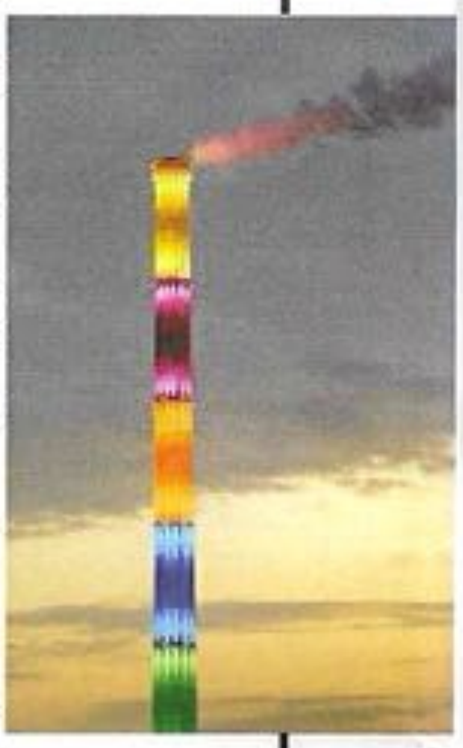
L'architecte Frei Otto, né à Chemnitz, est célèbre pour avoir créé le toit en forme de tente du stade olympique de Munich.

Sur le marché de Noël de Chemnitz où se dressent 120 stands, on trouve de l'artisanat des Monts Métallifères tout proches.



*Villa Esche*

En 1848 un entrepreneur alsacien, Richard Hartmann, crée à Chemnitz une usine de production de locomotives. Plus de 4500 locomotives y furent produites. L'ancienne usine a été réhabilitée en « Centre d'information pour les visiteurs de la capitale européenne de la culture ».



Les cheminées de nombreuses industries d'antan ne fument plus. Mais l'une reste comme symbole de ce passé : de 302 mètres de hauteur, elle est peinte aux couleurs vives suivant un projet de Daniel Buren.

La villa Esche est construite à partir de 1902 sur les plans de l'architecte belge Henry van de Velde. La maison, le mobilier, la vaisselle sont dus à van de Velde. Le propriétaire Herbert Eugen Esche a reçu dans cette maison en 1905 le peintre norvégien Edvard Munch qu'il appréciait.

Le peintre Karl-Schmidt-Rottluff, né à Chemnitz en 1884, a fondé le groupe d'artistes « Die Brücke » avec Ernst Ludwig Kirchner, Erich Heckel et Fritz Bleyl, tous natifs des environs de Chemnitz : c'est le premier groupe des Expressionnistes en Allemagne. Les deux maisons de la famille du peintre abritent un centre culturel et un musée.

**Chemnitz, le Manchester saxon**

De nombreux bâtiments témoignent encore du passé industriel de Chemnitz dès le 19ème siècle :

- trois filatures;
- l'usine de fabrication de machines à tisser Schönherr;
- l'imprimerie sur calicot Schüffner, transformée en logements sur 5 étages;
- l'usine de tissage Camman;
- l'usine de bonneterie Esche;
- l'usine de teinture Haase, qui accueille des services médicaux;
- la fonderie des frères Escher, aujourd'hui Musée de l'industrie;
- l'usine de machines Kappel, qui abrite des bureaux et un restaurant;
- l'usine textile Goeritz, avec des logements, bureaux et commerces;
- l'usine de constructions mécaniques Schubert et Salzer où l'on trouve des entreprises, des restaurants, des établissements culturels.



*Métier à tisser Schönherr*

**Chemnitz, à la pointe de l'innovation**

Avec une jeune entreprise modèle « STAFFBASE », spécialisée en logiciels pour la communication dans les entreprises. Créée en 2014 par un trio de jeunes entrepreneurs, elle emploie près de 800 personnes dans des bureaux à New York, Londres, Amsterdam. Avec un chiffre d'affaires de plus de 100 millions d'euros, cette entreprise est la première unicorne d'Allemagne de l'Est avec une valeur d'un milliard d'euros.

Elle sponsorise l'équipe de basket de Chemnitz, les Niners.




**Dr. Martin Böhringer, diplômé de l'Université de technologie de Chemnitz et PDG de l'éditeur de logiciels Staffbase, est l'une des personnalités allemandes les plus importantes de moins de 40 ans, selon le classement "Top 40 under 40" par le magazine commercial Capital.**

## ...européenne de la culture 2025

**Chemnitz, ville sportive**

Le club de basket, die Niners, a remporté la Fiba Europa Cup le 24 avril 2024.

D'autres nombreux sports font la fierté de Chemnitz : foot, athlétisme, hockey sur glace, saut à ski, gymnastique, basket féminin, football américain, patinage artistique.

Deux grandes figures du patinage artistique : Gabriele Seyfert, vice-championne olympique à Grenoble en 1968, championne du monde et d'Europe en 1969 et 1970 et Katarina Witt, également championne du monde et d'Europe et championne olympique en 1984 et 1988.






**Sortir à Chemnitz**

La vie nocturne se concentre dans des clubs tels que « *Antonino* », « *Weltecho* », « *Transit* », « *Brauclub* ».

Les groupes musicaux sont nombreux.

**Le projet « 3000 garages »**



Il n'y a guère d'autres villes où l'on trouve autant de vieux garages qu'à Chemnitz. Plus de 30.000 garages datant de l'époque de la RDA, dont beaucoup étaient de simples garages préfabriqués en tôle ou en béton, caractérisent le paysage urbain – sans compter les formes de construction ultérieures et les garages préfabriqués modernes. Cette énorme densité fait de la ville la métropole des garages en Allemagne. Mais au lieu de les laisser tomber en ruine, Chemnitz les élève aujourd'hui au rang de scène culturelle.

Les garages font l'objet d'une nouvelle lecture – ils ne sont plus seulement des espaces de stockage fonctionnels, mais des capsules temporelles, des lieux d'expression et des sources d'inspiration pour l'art contemporain. Dans la Capitale européenne de la culture 2025, ce type d'espace souvent sous-estimé sert de scène pour la photographie, les installations, les performances et les projets interactifs. La réinterprétation de l'infrastructure quotidienne en espace culturel souligne le potentiel social et créatif que recèlent des bâtiments en apparence banals. Chemnitz en est la preuve : Même les garages préfabriqués en béton peuvent créer une identité et raconter l'histoire de la ville.

**Le chemin d'art et de sculptures baptisé « Purple Path »**

Pour l'année culturelle 2025, des œuvres d'artistes internationaux et régionaux ont été rassemblées dans plus de 38 villes et communes de la région de Chemnitz pour former un chemin de sculptures. Ce musée décentralisé dans l'espace public reflète de manière artistique les 850 ans d'histoire de l'exploitation minière en Saxe sous la devise : « Tout vient de la montagne. » Les sculptures rappellent des roches fissurées et des épicéas écailleux, mais aussi des figurines de fumeurs et de casse-noisettes de l'Erzgebirge.



*Meer von Erde (Tony Cragg)*

Des œuvres à admirer, à commenter et même utilisées comme par exemple le « Modified social Bench for Jahnsdorf » de l'artiste berlinois Jeppe Hein, une sculpture sur laquelle on peut s'asseoir, grimper, glisser

L'ensemble de sculptures de Uli Aigner « One million » rappelle le kaolin, utilisé dans la région pour la porcelaine de Saxe

La sculpture « Ohne Titel » de Yskender Yediler rappelle une usine textile, industrie très présente dans la région jusqu'à la chute du Mur de Berlin

La sculpture de Tony Cragg, un des sculpteurs allemands les plus renommés, s'intitule « Meer von Erde » et est inspirée d'un poème de Heinrich von Kleist sur les Monts Métallifères

A Schneeberg la sculpture de Sean Scully intitulée « Coin stack » rappelle la première grève des temps modernes : en 1496, les mineurs ont fait grève car on leur retenait un groschen sur les dix qu'ils percevaient par semaine !

A Chemnitz, sur la Schillerplatz, la sculpture d'Osmar Osten représente des casse-noix qui symbolisent l'artisanat des Monts Métallifères.

***Michèle Gascoin***

*Informations tirées de la revue « Das Magazin zur Kulturhauptstadt Europas 2025 » et traduites par Michèle G*

# *16 octobre*
# *LEIPZIG*


gare

Le mardi 14 octobre, nous prenons le train en direction de Leipzig, ville de 630.000 d'habitants, qui compte 40.000 étudiants. Deux guides nous attendent sur le quai de la gare et nous divisons nòtre groupe en deux, l'un avec Nathalie, l'autre avec Torsten.

Nous sommes tous impressionnés par cette gare. Son histoire est fascinante : en 1839 fut ouverte la ligne de chemin de fer reliant Leipzig à Dresde. La construction de la gare centrale de Leipzig débuta en 1902 et s'acheva en 1915. Leipzig se développa dans son rôle de plaque tournante ferroviaire au centre de l'Allemagne et devint en 1915 la plus grande gare terminus d'Europe. Dans les années 1900, la même gare était utilisée par deux réseaux complètement différents: l'un était exploité par les Chemins de fer prussiens et l'autre par les Chemins de fer royaux de Saxe ce qui explique les 2 superbes salles d'attente, reconstruites à l'identique après le bombardement de 1943. Pour la première Foire de la paix en mars 1946, certains quais sont à nouveau complètement accessibles.


opéra

Nous entamons notre promenade à pied pour découvrir le centre historique de Leipzig. Nous faisons un arrêt sur l'Augustusplatz (anciennement Karl-Marx-Platz), où se dressent d'un côté l'opéra, reconstruit et inauguré le 8 octobre 1960 (capacité d'accueil de 1423 spectateurs) et de l'autre le Gewandhaus, salle de concert reconstruite pour le bicentenaire de sa fondation, siège d'un orchestre de réputation internationale. La grande salle contient 1900 places et dispose d'une acoustique remarquable. Le concert inaugural dirigé par Kurt Masur fut donné le 8 octobre 1981.





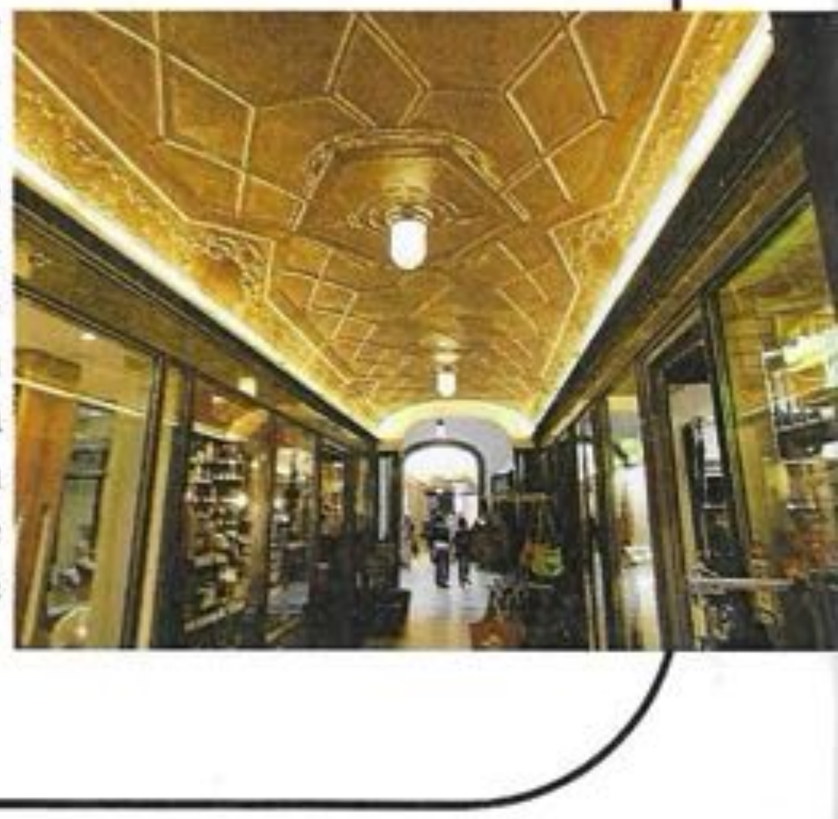
Nous découvrons également le Paulinum qui combine l'auditorium de l'Université de Leipzig, la plus ancienne d'Allemagne, et l'église universitaire de Saint Paul. Celle-ci a remplacé celle du XIIIème siècle détruite à l'explosif par la direction du SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands) en 1968.


université

Après avoir traversé le hall de l'université, notre groupe a pu découvrir les multiples « passages » et l'univers fascinant des galeries marchandes de Leipzig. Ce réseau unique de sentiers relie entre eux les magnifiques bâtiments de foire du début du XXe siècle à l'élégance moderne, un ensemble sans équivalent en Europe.
Les passages les plus célèbres de Leipzig racontent l'illustre histoire des foires. Au début, c'est à sa situation favorable à la croisée de routes commerçantes la Via Regia et Via Imperii et à des privilèges accordés à ses foires d'Empire en 1497 que Leipzig avait dû sa situation de premier plan dans le commerce des marchandises.



Au début du XXe siècle, de nombreuses ruelles de la vieille ville furent transformées en maisons de foire, telles de véritables caravansérails saxons. Pour exposer les marchandises, selon les secteurs, la ville créa de véritables petits îlots mercantiles, avec magasins, bureaux et passages appropriés. On peut, de façon ludique comme pour les traboules à Lyon, traverser la ville de passage en passage, comme une voie alternative (et uniquement piétonne) aux rues traditionnelles. En tout, le centre-ville n'abrite pas moins de 24 passages ! Nous en traversons plusieurs.








**La Städtisches Kaufhaus** est une grande cour intérieure traversante, bâtie entre 1894 et 1901, anciennement maison de foire du centre-ville. Aujourd'hui, ce n'est plus un espace marchand, mais un endroit abritant à la fois des établissements gastronomiques, de petits magasins et des bureaux. Avec ses balustrades et son sol pavé, le passage est assez harmonieux.

Le **Specks Hof** est le plus ancien passage marchand stricto sensu de Leipzig (1908). Typiquement Art nouveau, il est d'une grande élégance et d'aucuns le considèrent comme le plus beau.



*Specks Hof*

Nous arrivons à l'**église Saint-Nicolas** (*Nikolaikirche*), la plus grande de Leipzig qui a été, en 1989, le théâtre des manifestations du lundi avant la chute du Mur de Berlin. Elle a été le point de départ de la révolution pacifique de 1989, un jalon de la réunification allemande. Mais l'église Saint Nicolas est aussi une des églises dont Jean-Sébastien Bach a été le cantor entre 1723 et 1750, date de sa mort. A ce titre, elle a été le théâtre de la création de nombreuses cantates et des passions de ce compositeur.

C'est dans **l'église Saint-Thomas** (*Thomaskirche*) que reposent les restes de JS Bach, transférés à la suite du bombardement de la Johanniskirche le 4 décembre 1943. La nouvelle tombe avec un couvercle en bronze a été inaugurée le 28 juillet 1950, précisément 200 ans après la mort du compositeur.



*Nikolaikirche*





Puis nous pénétrons dans le **Mädler-Passage,** qui couvre une ancienne rue et abrite notamment la célèbre taverne Auerbachskeller, restaurant le plus coté de la ville, intimement lié à Goethe et à son héros Faust. Le Mädler-Passage est un endroit hors du temps, magique par ses décorations, le zoo et spectaculaire grâce au puits de lumière qui le traverse.



*Thomaskirche*

Notre visite à pied s'achève au **Barthels Hof**, le plus ancien passage de la ville (1750). Son apparence est typiquement baroque, avec sa couleur jaune et ses façades élégantes. Espace d'exposition pendant les foires au XVIIIe siècle, il ne fut en revanche pas transformé en passage marchand à proprement parler par la suite. C'est dans le restaurant de ce passage que nous retrouvons l'autre groupe pour un excellent repas.

L'après-midi nous avons pu faire le tour de Leipzig en bus, avec les commentaires en français de notre guide Torsten. Le circuit nous fait passer devant le zoo, le château rococo de Gohlis, la maison de Schiller, les bâtiments de la radio et télévision de Saxe MDR, le quartier Gründerzeit de Waldstraßenviertel, la Cour d'Administration Fédérale, les pavillons de la Foire exposition de Leipzig classés monuments historiques, l'ensemble des 300 jardins ouvriers, la Bibliothèque nationale d'Allemagne qui rassemble plus de 25 millions de publications, l'église russe orthodoxe…

Nous avons fait une halte au monument dédié à la Bataille des Nations (*Völkerschlachtdenkmal*) d'une hauteur de 91 mètres. Il y a plus de 200 ans, en 1813, c'est à Leipzig que Napoléon s'est battu contre l'armée unie de la Russie, de la Prusse, de l'Autriche et de la Suède. La bataille a impliqué 600 000 soldats, ce qui en fait la plus grande bataille d'Europe avant la Première Guerre mondiale et a changé l'histoire de l'Europe pour toujours. Le Monument à la Bataille des Nations a été construit en 1913 pour le 100e anniversaire de cette bataille. Le bus nous dépose à côté de la gare où nous pouvons passer un peu de temps à flâner avant de prendre le train pour Dresde.



***Catherine & Patrice Boisgard et Michèle Gascoin***

# *16 octobre*
# *Meißen et la manufacture de porcelaine*



Qui ne connaît pas la célèbre porcelaine de Saxe ? La porcelaine bleue, faite main, magnifique ! Depuis 1739, le décor « Oignon bleu » est peint à la main en bleu cobalt sous émail. Il présente, non pas des oignons, mais quatre grenades et quatre pêches en tant que symboles de la fécondité et de la longévité.



C'est donc accompagnés de notre guide Susanne que nous prenons le train et arrivons quarante minutes plus tard à la gare de Meißen. Au programme figurent la visite de la manufacture, mais aussi celle de la ville.



Fondée en 1710 par Auguste le Fort au château d'Albrechtsburg à Meißen, cette manufacture est la première en Europe. Sa création a été précédée en 1709 par l'invention de la porcelaine dure européenne par Friedrich Böttger. Elle utilise le kaolin qui provient aujourd'hui de la mine de kaolinite située à Seilitz, petit village près de Meißen. La manufacture a besoin de 150 tonnes de kaolin par an pour sa production !



Le savoir-faire artisanal se transmet, façonnage, modelage, peinture en sous-émail et en sur- couverture… Nous découvrons tout cela pendant la visite, puisque nous passons d'un atelier à l'autre, avec les explications traduites par Susanne, et avec sous nos yeux le travail de l'artisan !

En fin de visite, nous prenons le temps d'admirer les objets façonnés au fil du temps, de la vaisselle mais également des statuettes, des objets de décoration, une merveille ! En boutique il est possible de faire quelques achats…tentant, mais…le prix est à la hauteur du travail d'orfèvre réalisé ! La garantie de qualité est donnée aux acheteurs par l'apposition, au dos de chaque pièce, du label des « épées croisées », empruntées aux armoiries de la Saxe et dont le dessin a varié au fil des ans.




De la manufacture nous nous dirigeons vers la Place du Marché (Marktplatz) flanquée de deux monuments importants. L'église Notre-Dame est depuis 1539 l'église principale de la ville. Depuis 1929 un carillon imposant de 37 cloches en porcelaine de Meißen, placé en haut de la tour de l'église, fait entendre six fois par jour une jolie mélodie. Un côté entier de la place est dominé par la silhouette monumentale de l'hôtel de ville, construit dès 1472 sous l'auspice des artisans de Meißen. C'est dans son restaurant, le Ratskeller, que nous savourons des spécialités saxonnes.



Le reste de l'après-midi se passe à découvrir cette très jolie ville, romantique à souhait ! Nous déambulons dans des ruelles médiévales, admirant les maisons bourgeoises de la Renaissance, cheminant jusqu'à la cathédrale (Dom) située sur les hauteurs de la ville (77 marches à monter !). De là, nous avons une vue à couper le souffle sur la ville, mais aussi sur l'Elbe !



A côté se dresse le château Albrechtsburg. En 1464, Ernest de Saxe a ordonné conjointement avec son frère Albert III de Saxe la construction de l'actuel château. Elle constitue le chef-d'œuvre d'Arnold de Westphalie qui l'a conçu comme une résidence et non comme une forteresse militaire. Quand les deux frères se sont partagé les terres de la Maison de Wettin lors du traité de Leipzig en 1485, le château est revenu à Albert. Son fils, Georges de Saxe, y résida avant de partir s'installer au château de la Résidence de Dresde.

Une excellente journée car Meissen est une belle découverte, tant sur le plan artisanal qu'architectural !

***Chantal Garraud et Michèle Gascoin***